

## Linden West

### Distress in the city. Racism, fundamentalism and a democratic education

**Catherine Yelnik**

West, L. (2016). *Distress in the city. Racism, fundamentalism and a democratic education*. London: UCL Institute of Education Press.

Linden West est professeur de sciences de l'éducation à l'université Christ Church de Canterbury. Il coordonne le réseau européen de recherches en histoires de vie et biographies et il exerce en tant que psychothérapeute psychanalyste. Le titre de son ouvrage, paru au Royaume Uni cette année, peut être traduit ainsi : « Souffrance dans la ville » ou « Une ville en souffrance », avec pour sous-titre : « Racisme, fondamentalisme et éducation démocratique ».

Dans cet ouvrage, Linden West s'est intéressé à la ville de Stoke-on-Trent, située dans les Midlands au Royaume Uni. Cette ville industrielle était autrefois prospère et a contribué au développement de la richesse nationale avec ses mines, ses industries métallurgiques et son usine de faïence ; elle connaît aujourd'hui un taux de chômage très élevé, une paupérisation, de la souffrance psychique, des maladies mentales ainsi qu'une montée de la violence, du racisme, de l'extrême-droite, de l'islamisme radical et de l'attrait pour le djihad parmi les jeunes. À cela s'ajoutent une diminution importante

des aides de l'état et le déclin des traditions de solidarité ouvrière. Cette ville est, selon Linden West, emblématique des difficultés et des souffrances résultant de la désindustrialisation, de la mondialisation et du néolibéralisme. Le propos de ce livre est, pour son auteur, de comprendre cette situation et de réfléchir à ce qu'il serait possible de faire pour y remédier.

Linden West décrit des processus sociaux, économiques et politiques à l'œuvre dans cette ville et leurs effets socioculturels, psychologiques et politiques. Il met l'accent sur l'ampleur de la mauvaise santé mentale et de la souffrance psychique liées à la pauvreté et à l'absence de perspective ressentie par les habitants. Il constate l'affaiblissement de la démocratie représentative et l'abandon de cette ville par les élites et les responsables politiques. Il déplore la réduction des espaces où les problèmes pourraient être exprimés dans un langage commun.

Il réfléchit ensuite à des formes d'action et de vie démocratique possibles : « comment la démocratie elle-même, en tant qu'expérience vécue de relations égalitaires et de débat, à travers les différences, dans plusieurs espaces publics, peut être renouvelée ». Il soutient que, malgré les difficultés, des ressources existent pour remédier à ces souffrances et décrit des expériences qui pourraient inspirer des pratiques dans le sens d'une amélioration de la société. Parmi les « sources d'espoir », Linden West soutient l'idée d'une « éducation démocratique » ouverte à tous, tout au long de la vie et fondée sur le dialogue ; une éducation qui fait

confiance aux gens ordinaires, encourage la curiosité et la mise en question de connaissances établies et repose sur des démarches de recherche ouverte. Dans le passé, les cours pour adultes, l'association éducative ouvrière (*Workers' educational association, WEA*) et plus récemment le « pub philo », jouaient un rôle important dans ce sens. Une autre source d'espoir réside dans une expérience de 2012 qui a ramené à la mémoire collective un épisode de l'histoire de la ville. En 1942, en représailles contre l'assassinat, à Prague, de Reinhard Heydrich, l'auteur de la *Solution finale de la question juive*, les Nazis ont massacré une grande partie des habitants de la petite ville de Lidice en République Tchèque et décrété son éradication (« Lidice mourra »). Des mineurs de Stoke ont alors organisé une manifestation de protestation sous la bannière « Lidice vivra » et levé des fonds pour aider à sa reconstruction. En 2012, des habitants de Stoke ont pris l'initiative de commémorer ce mouvement. Les survivants de Lidice ont été invités à Stoke, les enfants ont été incités à interroger leurs grands-parents sur ce qu'ils savaient de cet épisode. La découverte de l'histoire oubliée de ce mouvement de solidarité dans la ville de Stoke a constitué une source de fierté pour les habitants, ainsi qu'une occasion de sensibiliser à la tolérance et à la lutte contre le racisme. Les recherches des élèves sur l'histoire de leur famille, leur appropriation de cette histoire et le partage entre élèves d'origines et de cultures différentes pourraient constituer une modalité d'éducation civique.

Dans le cadre de cette revue, c'est surtout à la démarche que nous nous intéresserons.

Pour cette étude, Linden West a procédé à une enquête sous forme de ce qu'il appelle des « récits auto/biographiques » et à laquelle il a déjà eu recours dans ses travaux antérieurs. Au moyen d'entretiens auto/biographiques, il a tenté d'approcher les expériences et les points de vue subjectifs des personnes, de comprendre notamment les ressorts psychiques du racisme et de la xénophobie, de la radicalisation ou de l'attraction pour l'extrême-droite. Ce type d'entretien est, selon lui, à même de « mettre en lumière » les vies de personnes singulières, avec leurs zones d'ombre et leurs difficultés mais aussi leurs sources d'espoir. Il a recueilli les récits de plus de cinquante personnes appartenant à des milieux sociaux, culturels et professionnels différents, sur une période de cinq ans.

Au cours de cette enquête longitudinale, Linden West revendique un « style clinique ». Dans une relation intersubjective, il est soucieux d'instaurer la confiance, « d'impliquer les sujets dans l'analyse de leurs récits » et se veut « sensible à la dynamique émotionnelle, inconsciente et de pouvoir » dans cette relation.

Cette démarche présuppose que les personnes ne sont pas considérées comme « de simples agrégats de variables sociologiques et épidémiologiques » mais comme des acteurs sociaux qui « font l'histoire autant qu'ils sont faits par elle ». Elle a pour but de « comprendre des vies de l'intérieur », de s'intéresser aux

significations que les acteurs donnent à leur expérience, ce qui demande du temps et « une imagination psychosociale, historique et éducative pour interpréter ce qu'ils disent ». Ces exigences, note Linden West, posent problème dans un contexte où sont favorisées les recherches rapides et peu coûteuses.

Les récits, qui sont toujours des « reconstructions après coup, des retours sur des événements et non ces événements eux-mêmes » et dans lesquels « la culture et les processus inconscients sont présents », fournissent un matériel complexe qui oblige à nuancer les points de vue et à se dégager de certains stéréotypes ou de certaines représentations.

Linden West souligne que ce type de recherche, bien que s'intéressant à la singularité des individus, par opposition aux approches quantitatives, peut fournir des éclairages ou des pistes générales dans la mesure où, comme nous l'enseigne la psychanalyse, les humains ont en commun le fait d'être nés prématurés, d'être dépendants et vulnérables, de connaître l'amour et la reconnaissance comme la haine et le manque de respect, et enfin d'avoir besoin d'être aimés et reconnus, aussi bien au niveau collectif, dans des groupes sociaux, qu'au niveau personnel et intime.

Sur le plan éthique, le chercheur garantit aux sujets la confidentialité et l'anonymat, tout en leur disant que ce n'est pas absolument réalisable. Dans certains cas, Linden West a envoyé des brouillons aux personnes rencontrées pour vérifier leur accord sur ses interprétations. En effet, dans

certaines matériaux qui mettaient en évidence de la souffrance psychique, de l'islamophobie ou des stéréotypes, les sujets risquaient de se voir présentés sous un jour négatif. Il fallait éviter d'aggraver les choses en renforçant les stigmatisations de certains groupes de cette ville.

Linden West souligne que cette méthode de recherche, qui a des points communs avec la psychothérapie, peut avoir aussi bien des effets perturbants que thérapeutiques ; elle n'offre aucune structure de soutien à long terme mais respecte les défenses. C'est pourquoi il importe d'être attentifs à ses limites.

Le style clinique de Linden West se traduit également dans sa réflexion sur la présence et la posture du chercheur. D'une part, ces entretiens auto/biographiques supposent de la part de celui-ci une implication faite d'empathie, d'imagination et de réflexion. D'autre part, Linden West considère que le chercheur/biographe est présent dans le processus de recherche, ne serait-ce que parce que c'est lui qui produit du sens en reconstruisant les récits de ses sujets. C'est pourquoi la prise en compte de sa place dans les relations avec les sujets est « une nécessité interprétative et épistémologique ». Linden West explicite donc différents aspects de sa propre implication dans cette recherche. Tout d'abord, il a choisi d'étudier cette ville parce qu'il y est né et y a grandi et qu'il a été affecté par ce qu'il a appris de son évolution récente. Cette étude est née et s'enracine dans son expérience personnelle, son parcours intellectuel et professionnel « comme activiste

politique, psychothérapeute, psychanalyste, formateur d'adultes, historien, père, mari, patient en santé mentale, professeur d'université et chercheur dans des communautés marginalisées ». Interroger l'histoire des autres l'a amené à se pencher sur la sienne propre et à revisiter son enfance. L'histoire sociale rejoint l'histoire personnelle. Cette recherche l'a notamment conduit à revenir sur ses positions de jeunesse : en 1972, dans le cadre de ses études d'histoire, il avait écrit un article qui dénigrait l'éducation ouvrière à Stoke, comme il était courant de le faire à l'époque, dans une perspective marxiste. Il relie cette opinion à sa quête de reconnaissance universitaire et sociale et à son besoin d'alors de prendre ses distances avec ses racines ouvrières.

Dans la relation avec l'interviewé, Linden West souligne l'importance, pour le chercheur, « d'être conscient de l'effet émotionnel d'un récit » sur lui, autrement dit « de l'autre sur nous », c'est-à-dire de son « contre-transfert ». L'enjeu est non seulement de « créer un espace qui permette que des récits se fassent » mais également « de penser de manière collaborative à ce qui se passe », ce qui suppose que le chercheur explique clairement sa démarche et qu'il négocie avec ses angoisses. Car « la perturbation peut perturber, ce qui peut fournir une intuition (*insight*) de ce que l'autre peut ressentir ».

Le chercheur doit également être conscient de ses enjeux narcissiques, il doit se méfier, par exemple, de son désir d'avoir raison, d'impressionner l'auditoire ou les lecteurs, de faire carrière, ce qui pourrait avoir pour effet de limiter ou d'orienter ses

analyses. Il doit également se méfier d'une tendance à vouloir réparer les torts passés ou soigner les maux. Il doit se garder d'idéaliser le passé, par exemple la culture ouvrière, par opposition aux effets actuels du néolibéralisme. Enfin, il doit être capable de supporter l'incertitude, faire preuve de prudence et ne pas tirer de conclusions trop hâtives, c'est-à-dire lutter contre le « fantasme mégalomane de produire une vérité totale face au chaos et à l'incertitude » ; d'ailleurs, « un fondamentaliste guette en chacun de nous », prévient Linden West.

L'analyse des récits recueillis dans le cadre des entretiens auto/biographiques suppose de s'immerger dans les enregistrements et les transcriptions de manière à ce que se dégagent des thèmes et des réflexions.

Une même « grille » pour tous les récits permet de recueillir des informations sur le contexte des entretiens, les conditions matérielles mais aussi les effets sur le chercheur, des associations avec des lectures théoriques ou littéraires, des idées de collègues en résonance avec le matériel.

Linden West dit appuyer le processus d'analyse sur sa sensibilité psychanalytique ainsi que sur certains principes du formalisme philosophique allemand pour la notion de « *gestalt* » : une forme unificatrice émerge qui donne du sens aux fragments d'entretiens.

Dans cet ouvrage, plusieurs chapitres centrés sur des aspects de la situation de la ville ou d'un quartier en particulier, sont constitués de larges extraits de discours (par exemple

d'autodidactes, de jeunes attirés par le fondamentalisme islamique, de militants...) parfois accompagnés de reformulations ou de commentaires de l'auteur. Leur fonction essentielle est ici de fournir des informations et/ou des points de vue sur les problèmes abordés. Après l'exposé par Linden West de ses conceptions cliniques de la méthode et de la posture du chercheur, on peut regretter que ces extraits se situent simplement au plan manifeste et fournissent peu d'éléments d'analyse résultant de l'approche clinique et de la perspective psychanalytique : par exemple, il est dommage que l'auteur n'explique pas comment des mouvements contre-transférentiels liés à des éléments de discours ont pu favoriser ses « *insights* ». Le matériel livré ne laisse pas voir ce que ces entretiens auto/biographiques ont pu apporter qui n'aurait pu l'être selon d'autres méthodes.

Sur le plan théorique, contrairement à la tendance académique à séparer nettement les perspectives socioculturelles et psychologiques, Linden West revendique une approche interdisciplinaire, « holistique » qu'il qualifie d'« holistique », qui concilie les niveaux des grandes évolutions historiques et des institutions d'une part, et ceux de l'expérience intime et de la dynamique interne des familles d'autre part. Il souligne que la souffrance psychique ne peut être réduite à une affaire personnelle et qu'il faut prendre en compte les interactions entre le niveau « macro » de l'histoire, de la mondialisation et de l'idéologie, le niveau « méso » des autorités locales et des institutions éducatives et celui, « micro », des individus et de leurs relations.

Sur les questions d'éducation notamment, Linden West se soucie de « relier les processus cognitifs et les émotions, ainsi que l'individu et le groupe ».

Linden West revendique ainsi de se référer à plusieurs disciplines et à plusieurs registres d'étude des phénomènes psychosociaux, de s'appuyer à la fois sur son expérience personnelle et professionnelle ainsi que sur plusieurs identités, celles de romancier, de chercheur en sciences sociales, de chroniqueur. En ce qui concerne l'écriture, il se réfère à la conception de l'écriture féminine d'Hélène Cixous pour dépasser les barrières conventionnelles entre écriture académique et écriture personnelle.

Ses analyses ainsi que ses propositions de changements possibles s'appuient sur la psychanalyse et sur les travaux d'Axel Honneth et sa théorie de la reconnaissance. La santé et le bien-être d'un individu dépendent de la qualité des interactions dans les premiers moments de sa vie entre lui et les adultes qui ont pris soin de lui et sont importantes pour lui (*significant others*), ainsi que de l'environnement émotionnel plus large dans lequel il a été élevé. La personne se construit dans les interactions avec les autres personnes et l'environnement. C'est pourquoi nourrir les enfants, selon Linden West, relève aussi bien du politique que de l'émotionnel.

La marginalisation, le fondamentalisme, le racisme et la xénophobie, peuvent également être pensés à l'aide des concepts psychanalytiques : celui de conflit

intrapyschique, celui d'insécurité qui conduit à rechercher auprès d'une autorité extérieure l'ordre et la réassurance, ceux de clivage et de projection sur les autres de ce que nous redoutons ou détestons en nous-mêmes. Si l'on admet l'universalité de ces mécanismes, nous devons garder à l'esprit que ces processus sont présents en chacun de nous ; Linden West nous met en garde : « nous sommes tous enclins parfois à des réactions fondamentalistes », telles que le dogmatisme. Ainsi le personnel, l'intime, est profondément politique, comme l'annonce le titre du chapitre introductif : « le personnel en tant que politique et le politique en tant que personnel ».

Cette méthode de recherche, sous forme d'entretiens auto/biographiques, en offrant aux sujets des espaces d'écoute dans lesquels ils se sentent reconnus, écoutés et respectés, permet de trouver des sources d'espoir dans leurs vies personnelles. Parce qu'il voit dans le besoin de reconnaissance universel un ressort important, Linden West considère qu'elle comporte en elle-même une dimension politique.

De même, il accorde à l'éducation une place privilégiée parmi les ressources. Car, selon lui, des changements sont possibles, même dans le cas d'une histoire familiale très lourde. L'enjeu de l'école, en particulier, serait de créer les conditions permettant aux enfants de faire l'expérience de nouvelles relations, affectueuses, « suffisamment bonnes », dans lesquelles ils se « sentiraient légitimes » et seraient « capables de mettre en question ce qui est considéré comme acquis sans être

paralysé par l'angoisse ». En effet, selon A. Honneth, se sentir reconnu dans un groupe permet à l'individu de reconnaître les autres à son tour et favorise la construction de liens de solidarité. L'école pourrait ainsi contribuer à renforcer la démocratie en instaurant des espaces dans lesquels elle serait mise en pratique, dans lesquels le dialogue et le respect seraient encouragés, ainsi que la possibilité de mettre en question l'autorité, selon le principe de l'apprentissage par l'expérience (et non sur l'expérience).

L'intérêt de l'ouvrage de Linden West dépasse largement le cadre de la seule ville de Stoke en Angleterre. Les phénomènes socio-économiques, psychosociaux et politiques qu'il décrit et analyse ne peuvent manquer de faire écho à nos préoccupations actuelles en France et ailleurs dans le monde. Son originalité réside dans son approche de clinicien, dans les liens qu'il tisse entre histoire et expérience personnelle, dimensions sociales, historiques et politiques.

# Thèses

**Recension par Louis-Marie Bossard**

**28 novembre 2015**

## **De la créativité et de ses expressions chez les étudiants en grandes écoles**

**Christine-France Peiffer**

Université Paris Descartes

sd. Françoise Neau (université Paris Descartes)

Jury : Jacques André (université Paris Diderot), Solange Carton (université de Montpellier III), Claude de Tychev (université de Nancy II), Philippe Chaussecourte (université Paris Descartes), Claire-Marine Francois-Poncet (Psychanalyste au Groupe HEC), Françoise Neau (université Paris Descartes), Benoît Verdon (université Paris Descartes).

Cette recherche en psychanalyse et psychologie projective questionne, sous l'angle de la créativité, le système des grandes écoles en France et celui des classes préparatoires, mode de formation le plus courant pour intégrer ces écoles (établissements élitistes, principalement de commerce et d'ingénieurs). Elle s'intéresse aussi au processus adolescent activement à l'œuvre chez les élèves qui, pour la plupart, trouvent en classe prépa, manière à traiter leurs conflits. Si l'adolescence pousse à la créativité, le passage en prépa favorise la sublimation, destin

pulsionnel privilégié qui peut ouvrir aux plus belles créations. À partir de ces réflexions, étayées par l'analyse métapsychologique de la créativité et de son rapprochement avec la sublimation, nous conjecturons que les étudiants en grandes écoles, issus des classes prépas, pourraient s'avérer particulièrement créatifs. Concourraient à cette disposition une pugnacité au travail, mue par le désir inextinguible d'apprendre, ainsi qu'une certaine forme de nostalgie, relative à l'enfance envolée. Notre rencontre avec vingt étudiants – qui ont accepté de se prêter aux méthodes projectives – vient vérifier cette hypothèse : la distinction entre deux groupes d'étudiants, issus des classes prépas ou bien admis par d'autres voies, confirme l'expression plus aisée du potentiel créateur chez ceux du premier groupe. La recherche s'interroge ensuite sur l'exercice de la créativité après les diplômes, notamment lorsqu'elle se déploie dans le domaine des mathématiques.

**10 juillet 2016**

## **Les pratiques enseignantes sur les réseaux sociaux : les enseignants entre fantasmes et réalité**

**Kinjal Damani**

Université de Rouen Normandie

sd. Jean-Luc Rinaudo (université de Rouen Normandie)

Jury : Georges-Louis Baron (université Paris Descartes), Françoise

Bréant (université Paris Ouest Nanterre la Défense), Jean-Luc Rinaudo (université de Rouen Normandie), Jacques Wallet (université de Rouen Normandie)

L'objectif de cette recherche est de dévoiler, de donner du sens et de comprendre ce qui sous-tend les pratiques des enseignants dans leur usage ou leur non-usage des réseaux sociaux notamment Facebook. Ce travail est mené selon l'approche clinique d'orientation psychanalytique. Dans ce cadre, 15 observations non-intervenantes des pages Facebook, créées à l'initiative des enseignants du secondaire, durant sept mois de début septembre 2010 à fin mars 2011, ainsi que 18 entretiens non-directifs ont été réalisées avec des enseignants du second degré en Europe. L'hypothèse avancée est que l'entre-deux de Facebook est un creuset, un melting-pot, où se prépare pour certains, où se restaure pour d'autres, l'identité enseignante. Différentes pistes sont proposées pour comprendre la dynamique de l'entre-deux.

### **21 septembre 2016**

#### **Le professeur des écoles à l'épreuve du handicap entre souffrance et créativité**

**Betty Toux**

Université de Rouen Normandie  
sd. Jean-Luc Rinaudo (université de Rouen Normandie)

Jury : Dominique Berger (université Lyon 1), Martine Janner-Raimondi (université Paris 13), Bernard Pechberty (université Paris Descartes), Jean-Luc Rinaudo (université de Rouen Normandie), Régine Scelles (université Paris Ouest Nanterre la Défense)

L'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées promulguées par la loi du 11 février 2005 ont provoqué une augmentation sensible du nombre d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire dans le premier degré. Cette recherche, entreprise selon une démarche clinique d'orientation psychanalytique, vise à comprendre comment les professeurs des écoles vivent subjectivement la présence d'un élève en situation de handicap dans leur classe.

Si les enseignants sont d'accord sur le principe de cette loi, le ressenti d'une inquiétante étrangeté et la perte du sentiment de compétence liés à la confrontation à ces élèves les conduit à nuancer leurs avis. L'étude de cette mise à l'épreuve montre que, dans un premier temps, elle occasionne au niveau psychique un processus de déliaison source de souffrance. Ensuite, si certaines conditions sont présentes, le processus de liaison peut prendre le relais et permettre l'accès à la créativité de l'enseignant participant ainsi à son développement professionnel.

**27 septembre 2016**

**Enseignants en souffrance et groupalité psychique : approche psychanalytique de groupes d'enseignants en souffrance professionnelle**

**Yves-Olivier Chatard**

Université Lumière Lyon 2

sd. Anne Brun (université Lumière Lyon 2)

Jury : Anne Brun (université Lumière Lyon 2), Philippe Chaussecourte (université Paris Descartes), Jean-Pierre Pinel (université Paris 13), René Roussillon (université Lumière Lyon 2).

Cette recherche est le résultat d'une longue expérience des groupes – notamment d'enseignants en formation – et des interrogations que cette expérience et ce public ont fait naître dans les phénomènes transférentiels et contre-transférentiels observables dans ce travail groupal. À partir d'une expérience d'analyse de pratique dans le cadre de formations continues d'enseignants en souffrance professionnelle, ce travail de thèse vise à montrer comment les mouvements psychiques qui habitent ces situations groupales, à la fois indiquent des motions qui appartiennent à toute mise en groupe, et des mouvements ravivés par les situations d'enseignement, dont la classe, prototype essentiel de la fonction, lieu d'exercice de base de la profession enseignante. Il s'agit d'explorer comment ces mouvements se construisent d'abord sur une

« corporéité de groupe » proche des formes primaires de symbolisation, sur des alliances autour de mouvements paranoïdes : menaces qui peuvent naître d'idées persécutives, liées aux rapports hiérarchiques, institutionnels et sociaux, mettant aussi en jeu la fonction sociale de l'École. Ces formes de pactes et d'alliances inconscientes évoluent dans le groupe de travail vers une « autorisation collective » à un mouvement dépressif d'où émergent des affects de honte. Le partage de ces affects et leur mise en représentation langagière permettraient leur élaboration groupale d'abord avant d'être introjectées par les individus eux-mêmes.

Ces mécanismes sont liés à l'installation d'un transfert de base groupal et d'un contre-transfert dont la « diffraction » semble un phénomène nécessaire à la mise en lien des niveaux intrapsychique, interpsychique et trans-psychique, soit la mise en place de la groupalité comme transitionnalité possible entre les groupes internes et le groupe réel, et enfin de refaire lien avec l'institution et le tissu social.

Cette évolution groupale, relativement stable à travers les groupes présentés ici, permet la mise en place d'une évaluation centrée sur ces mouvements psychiques produits par le groupe et son effet sur la « transformation » d'une groupalité psychique individuelle.